

François VOCEANT

Situation initiale : En 1864, une famille de bourgeois, les VOCEANT, vivait dans un très grand manoir à la campagne..

Il y avait tout en double voire en triple: deux cuisines, dix sept chambres toutes remplies de **bibelots**, des toilettes, plusieurs salons, un grand hall avec un escalier central et des statues de chaque côté longeant la rampe d'escalier et d'innombrables petits jardins Deux chiens féroces gardaient l'entrée du manoir qui était délimité par des grilles. Dans ce jardin, on pouvait trouver des arbres fruitiers de toutes sortes, des potagers et une longue allée menait à la porte d'entrée de la grande bâtisse. Le domaine des VOCEANT s'étendait sur plusieurs hectares.

Madame VOCEANT aimait beaucoup les fleurs en particulier les roses rouges elle achetait beaucoup de **friandise** pour elle car elle n'aime que les mets sucrés.

M. VOCEANT lui, passait son temps à faire les comptes et à réprimander sa femme pour tout l'argent qu'elle dépensait. Pourtant l'argent, ce n'était pas ce qu'il leur manquait. Les VOCEANT faisaient partie des familles les plus riches du pays.

Ces bonnes gens avaient un fils nommé François, un jeune homme de dix-sept ans, qu'une seule chose dérangeait : c'était de dépendre encore totalement de ses

parents égoïstes et pingres et il était **frêle**. Lui était le contraire d'eux. Il était généreux avec les paysans que ses parents, eux, méprisaient. Les VOCEANT ne faisaient rien pour améliorer la vie des pauvres gens. Ils étaient de vrais rapiats.

Le fils n'appréciait pas la façon dont se comportaient ses parents. Dès qu'il avait de l'argent, il ne le dépensait pas pour gagner plus, mais au contraire il le donnait aux plus nécessiteux.

Un jour, il avait sauvé plusieurs personnes car il avait pris à son père beaucoup d'argent pour le remettre aux paysans qui mouraient de faim et de soif dans leurs chaumières. Son père mécontent l'avait puni en lui interdisant de quitter ses appartements pendant plus d'une semaine et tous les soirs il se rendait dans sa chambre pour lui répéter sans cesse de ne pas parler aux paysans et de ne pas se mêler à eux. Il avait également demandé à un de ses domestiques de reprendre l'argent que François avait distribué aux paysans. Les paysans haïssaient M. VOCEANT et ils n'avaient pas tort. N'ayant plus l'argent que François leur avait donné, ils durent faire face à l'hiver qui, en cette année 1864, était très rigoureux. Ils eurent très froid et, les récoltes n'ayant pas été très bonnes durant les mois qui avaient précédés, plusieurs personnes du village moururent de faim et de froid, en particulier les plus jeunes et les plus vieux.

François aimait les chevaux. Il passait son temps à faire des promenades à cheval dans la forêt qui entourait le manoir.

A son passage, les villageois lui souriaient et lui étaient reconnaissants. De temps en temps, il apportait quelques sacs de blé pour qu'ils puissent tenir quelques jours de plus face à l'hiver.

Elément Perturbateur Un jour, M. VOCEANT confia une grosse somme d'argent à son fils et lui rappela que l'argent devait servir à faire de bons investissements et non être donné aux paysans à leur service. Il menaçait de le déshériter s'il ne faisait pas bon usage de cet argent.

-Mon fils, aujourd'hui je te donne de l'argent pour réussir dans la vie, dit monsieur VOCEANT .

-Mais père je ..., **balbutia** François

-Non il n'y a pas de « mais » tu ne le donneras pas aux paysans ! Si c'est ce que tu pensais. Rétorqua le père.

Le fils décida de partir pour ne pas avoir à faire ce choix douloureux. Il alla à l'écurie. Il sella son cheval, l'enfourcha et se mit en route. Il galopa à travers de nombreux villages. Les gens avaient l'air si pauvres !

François descendit de son cheval à plusieurs reprises et donna quelques pièces **parcimonieusement** afin que tous les paysans en aient. Les gens lui en étaient reconnaissants. Il remonta à cheval et poursuivit son chemin jusqu'à la forêt.

Le jeune homme galopa à travers la forêt. Elle était si sombre que l'on n'y voyait rien. La neige recouvrait tout le sol. Pas un brin d'herbe. Pas une brindille. Les arbres étaient tellement hauts que l'on ne pouvait distinguer leur cime. Il entendit des bruits d'animaux :

d'abord une chouette, puis quelques hurlements de loup qui le firent frissonner. Mais ceux-là semblaient bien loin pour l'attaquer. C'est en tout cas ce qu'il se dit pour se rassurer.

Action\péripétie Un brouillard épais empêchait François de voir le chemin. Et soudain, il se prit ce qui lui sembla être une branche et il tomba à terre. La chute fut tellement douloureuse qu'il ne sentait plus sa jambe. Sa jambe semblait cassée. Quand il essayait de bouger, sa jambe lui faisait encore plus mal. Le cheval avait tellement eu peur qu'il se sauva à travers les arbres. François tenta également de ramper vers un arbre pour pouvoir s'y adosser. Mais rien à faire, la douleur ne lui laissa aucun répit.

A la tombée de la nuit, on entendit encore des hurlements de loups. C'est à ce moment-là qu'une main énorme se posa sur son épaule. Le jeune homme sursauta. C'était un bûcheron qui passait par là. Quelqu'un l'avait enfin trouvé. Celui-ci appela ses compères à la rescousse. Cinq hommes de grande carrure vinrent pour le sortir de cette misère et le mirent sur leur chariot à bois et à fagots.

Ils l'allongèrent sur quelques lambeaux de tissus qui traînaient dans le chariot. Pendant le trajet, il alterna veille et sommeil. Ses paupières étaient rouges et sa jambe cassée ne cessait de gonfler. Ils l'emmenèrent dans un village dont le jeune homme ne connaissait pas l'existence.

Quand il traversa le village, des inconnus le regardèrent et lui posèrent plein de questions auxquelles il ne répondit pas. Les paysans débattirent sur la question de le garder et de le soigner ou de le laisser pour. Mais ils avaient entendu parler du jeune VOCEANT qui était généreux avec les miséreux. Ils le laissèrent donc vivre et décidèrent de lui cacher sa véritable identité.

Pendant ce temps-là, les parents le firent chercher par les domestiques. Les domestiques cherchèrent encore et encore leur héritier. Ils interrogèrent les paysans tous les jours qui suivirent la disparition de leur fils. Les paysans, accablés par la faim et la soif, leur tournèrent le dos car ils ne voulaient plus entendre parler des VOCEANT. Les domestiques cherchèrent dans tous les recoins de l'immense bâtisse, les appartements, les jardins mais, là non plus, ils ne trouvèrent aucun signe de lui. Un des domestiques se rendit dans les écuries et remarqua que le cheval du jeune homme avait disparu. Il courut voir M. VOCEANT et l'informa qu'il manquait un cheval, le cheval du jeune maître. Au même moment un paysan arriva au manoir, les rênes d'un cheval à la main. Il avait reconnu le blason de la famille et avait ramené le cheval à son propriétaire. D'abord, les VOCEANT s'inquiétèrent puis ils pensèrent que leur fils avait mis tout cela en scène afin qu'ils retirent les menaces qu'ils avaient faites. Cette disparition ne les inquiéta donc pas le moins du monde.

Pendant ce temps François se réveilla, il était

allongé sur une paille au milieu d'une pièce.

François était blessé à la jambe droite. Cette jambe était fracturée ; elle était recouverte d'un épais bandage et d'une attelle afin que sa jambe reste bien droite.

Il était bien conscient au milieu de la pièce mais à part son nom tout lui échappait. Il ne se souvenait de rien. Que lui était-il arrivé ? Où était-il ? Et que faisait-il dans cet endroit qui lui semblait hostile ? De multiples questions se bousculaient dans sa tête. Un habitant du village appelé Pierre arriva, se présenta et tout en lui expliquant calmement la situation. François fut rassuré par ces propos. Pendant plusieurs jours son état resta critique, il n'y avait pas d'amélioration notable. Cependant grâce aux bons soins des paysans et des paysannes qui se relayaient nuit et jour à son chevet, son état physique finit par se stabiliser, il commença enfin à se mouvoir et fit ses premiers pas dans cette modeste chambre. son état s'améliora de jour en jour. Il put enfin sortir au grand air.

Il proposa donc aux paysans de les aider. Dans les semaines qui suivirent, le jeune homme participa à toutes les tâches qui lui étaient proposées par la communauté.

Afin de ne pas le fatiguer les paysans lui proposèrent des tâches simples : aider les femmes à vendre tous les produits du village au marché du bourg. Très rapidement les femmes lui confièrent la caisse. En effet, elles se rendirent compte que François semblait très à l'aise avec les chiffres.

L'argent gagné servit à rembourser les soins prodigués au jeune homme par les paysans.

François était heureux de pouvoir aider financièrement les paysans. Mais ce n'était pas que pour l'argent que le jeune homme accompagnait les femmes au marché. Ce qu'il aimait par-dessus tout c'est être derrière l'étal à côté d'ELISA.

ELISA était la fille de Pierre, ce paysan qui dès le premier avait su trouver les mots pour le reconforter. Lors de la convalescence du jeune homme, elle avait régulièrement accompagné son père ou sa mère au chevet du blessé. Il attendait toujours avec impatience son arrivée, car dès le premier regard il était tombé sous le charme d'ELISA. C'était une belle jeune fille âgée de 17 ans. Elle était grande, fine et avait de longs cheveux blonds bouclés. Ses grands yeux bleus étaient une source de réconfort pour François. De plus, sa voix était douce et apaisante. Avec elle, il pouvait parler pendant des heures sans se fatiguer. S'il n'avait aucun souvenir de sa vie passée, il avait cependant une certitude : il ne pouvait pas envisager son avenir sans elle.

Les bourgeois se rendirent compte que leur fils avait peut-être vraiment disparu. Peut-être qu'il avait été kidnappé ou qu'il lui était arrivé quelque chose de grave. Mais M. et Mme VOCEAN voulaient absolument avoir un héritier. Il était bien sûr hors de question de laisser leur domaine aux paysans des alentours pour qui ils n'avaient que mépris. Ils décidèrent donc de trouver un nouvel héritier.

Ils étaient trop vieux pour avoir naturellement un nouvel enfant. Dans un premier temps, ils pensèrent donc adopter un jeune garçon mais très vite ils se ravisèrent.

En effet, cela prendrait trop de temps pour éduquer un nouveau fils, pour lui apprendre les bases de la finance et cela coûterait trop chère d'engageait un tuteur .Ils décidèrent de lancer un concours. Ils firent savoir dans toute la région qu'ils cherchaient un nouvel héritier et que tout jeune homme présentable, beau, élégant, intelligent et sachant particulièrement bien jongler avec les chiffres qui réussirait à proposer le meilleur plan de gestion du domaine serait le futur héritier des richesses des VOCEANT.

Des affiches furent imprimées et distribuées dans toute la province. Sur cette affiche, il était indiqué qu'en plus d'un plan de gestion innovant chaque candidat devait faire une fiche de présentation personnelle.

Dans toute la région la bonne fortune des VOCEANT était connue. Elle faisait beaucoup d'envieux.

Cette épreuve était source de discorde entre toutes les familles. Toute la vie de la province était chamboulée. Les paysans ne prenaient plus le temps d'aller sur les marchés.

François et ELSA entendirent parler de la proposition alléchante des VOCEANT. ELISA passa son temps à convaincre François de faire ce concours pour améliorer la vie au village. Convaincu par ELISA, il prit la décision de participer au concours et d'essayer de le remporter.

L'épreuve consistait à améliorer le rendement des fermes rattachées au manoir des VOCEANT. François put rédiger un dossier remarquable dans lequel il expliquait qu'une meilleure irrigation des champs conduirait à des récoltes plus importantes et que des clôtures plus solides

pour les élevages diminueraient la fuite des animaux. Si pour lui il était facile de proposer un projet économique pour le manoir, il eut beaucoup de difficultés à remplir la fiche personnelle et pensa même abandonner. ELISA le poussa à continuer.

Finalement, il rendit son dossier le dernier jour fixé par les VOCEANT certain de son échec. Il pensait que son dossier serait refusé car son amnésie persistante ne lui permettait pas de remplir correctement la fiche de présentation. De plus le nombre de dossiers déposés était gargantuesque.

Les VOCEANT avaient déjà commencé à dépouiller les projets. Aucun ne leur plaisait, ils les trouvaient tous méprisables, pas à la hauteur de leurs espérances. Aucun projet ne retenait l'attention des VOCEANT. C'est donc de bien mauvaise humeur qu'ils prirent le dossier de François qui avait été placé en tout dernier car la fiche de présentation n'était pas complète. Ils furent pourtant bien obligés de le lire car tous les autres dossiers avaient été mis à la poubelle.

Dès les premières lignes, ils furent captivés par la lecture du dossier. Toutes les idées présentées leur semblaient judicieuses. La nuit était déjà tombée quand ils finirent leur lecture. Cependant ils ne voulurent pas attendre le lendemain pour rencontrer le jeune homme et réveillèrent leurs domestiques pour qu'ils aillent chercher sur-le-champ ce candidat.

François eut à peine le temps de s'habiller qu'il était embarqué dans la calèche des VOCEANT. Tout le village décida de le suivre en chariot, en charrette et à dos d'âne,

des **mioches fourmillaient** autour de la voiture des VOCEANT. Les VOCEANT furent bien étonnés quand ils virent arriver sur leurs terres ce drôle de cortège. Mais ils furent plus étonnés encore quand François descendit de la calèche, ils reconnurent leur fils disparu. Ils furent **stupéfaits**.

Ils se précipitèrent sur leur fils en poussant de grands cris. François qui ne les avait pas reconnus ne comprenait pas ce qui arrivait. Il demanda ce qui passait, pourquoi de parfaits inconnus l'accueillaient avec de tels hurlements. Les VOCEANT furent étonnés par la question, alors ils demandèrent son nom au jeune homme. Il répondit qu'il s'appelait juste François et qu'ayant eu un accident grave, il ne se souvenait plus de son nom et de sa vie passée. Les VOCEANT essayèrent de raviver sa mémoire en lui racontant sa vie. Mais cela ne servit à rien, la mémoire de François ne se réveillait pas. Ils lui firent alors visiter la **demeure**, et tout particulièrement ses appartements... mais toujours rien ! Ils lui montrèrent ensuite leur collection de tableaux dont ils étaient si fiers....mais cela aussi ne déclencha aucun souvenir, ils firent des **allusions** à certains moments de sa vie.

François se sentant de plus en plus oppressé demanda à sortir afin de pouvoir respirer de l'air frais. Là ses pas le menèrent presque instinctivement à l'écurie et là devant son cheval tant aimé tous ses souvenirs lui revinrent. Il était totalement chamboulé. Sous le choc il faillit s'évanouir .Seule le soutien d'ELISA lui permit de faire face.

Les VOCEANT pensant avoir enfin récupéré leur fils, lui ordonnèrent de rentrer avec eux et aux villageois de quitter promptement leur domaine. François se souvenant de tous les ordres que lui avaient donné ses parents depuis sa plus tendre enfance refusa de les suivre. Il ne voulait plus se faire mener à la baguette. Il expliqua à ses parents qu'il voulait bien rester à condition qu'ils acceptent qu'il se marie avec ELISA et qu'il puisse continuer à aider les paysans qui lui avaient sauvé la vie. Les VOCEANT refusèrent les conditions imposées par François. Pour eux, il était hors de question que leur fils unique, leur seul héritier s'unisse avec une paysanne. Ils lui rappelèrent l'immense fortune qui serait bientôt la sienne, la vie facile qu'il pourrait avoir s'il restait avec eux au château.

François sans un regard pour ses parents sella son cheval et quitta la propriété accompagné d' ELISA et de tous ses amis villageois. Il savait maintenant qui il était et la vie qu'il voulait mener.

La famille VOCEANT est une famille bourgeoise, l'une des plus riches de la région le père et la mère VOCEANT sont avares et pingres . Ils ont un fils qui s'appelle FRANCOIS. Ce jeune homme est l'exact contraire de ses parents lui n'est point avare et pingre mais il est généreux, bon et très aimable . Mais un jour ils eurent une violente dispute le fils s'enfuit dans les bois mais ...

Auteurs : Samuel Dijoux et Léon Andrieux

Cette nouvelle est inspirée par une histoire vraie

ISBN : 978-947-5308-241



Edition PRAJET Collection jeunesse